

PONDICHÉRY 2019

FRANÇAIS

GRAMMAIRE ET COMPÉTENCES LINGUISTIQUES

1°)

- a) Le mot « Globalia » est formé à partir de l'adjectif « global ».
- b) « Globalia » est un pays global, c'est-à-dire un pays unique qui occupe la Terre entière.

2°)

- a) « On » est un pronom personnel sujet de troisième personne.
- b) Le « on » de la ligne 16 renvoie à toute la population de Globalia. Le « on » de la ligne 26 désigne Kate ainsi que le narrateur. Le « on » de la ligne 27 remplace le « nous » qui renvoie à Baïkal et Kate.

3°) Les paroles du personnage sont rapportées au style indirect avec le verbe introducteur « Nous raconterons ».

4°) Ce passage contient une anaphore, c'est-à-dire la répétition des mêmes mots au début de chaque phrase, « Globalia, c'est... ». Ce passage est au style indirect libre : il rapporte les paroles de la propagande, en gardant les points d'exclamation, mais sans verbe introducteur.

5°)

- a) Le mode employé dans cette phrase est l'impératif.
- b) L'impératif est employé car Kate donne un ordre à Baïkal.

6°)

- a) La relation logique entre ces deux phrases est la cause.
- b) « Je ne retournerai pas là-bas parce que / car / puisque ce monde est une prison. »

7°) Baïkal explique à Kate qu'elle ne comprend pas et qu'il lui a souvent répété. Il explique que ce sera partout la même chose, que partout ils seront en Globalia, que partout, ils retrouveront cette civilisation qu'il déteste.

COMPRÉHENSION ET COMPÉTENCES D'INTERPRÉTATION

1°) Le sujet central de la conversation entre Kate et Baïkal est la possibilité de fuir le monde dans lequel ils sont enfermés, Globalia.

2°)

- a) Kate pense que Globalia est un bon pays.
- b) Kate souligne que grâce à Globalia, les frontières entre les pays n'existent plus : « Il n'y a plus de frontières, désormais. Ce n'est tout de même pas plus mal ? » (ligne 7). Elle ajoute que grâce à Globalia, on peut voyager très facilement : « Tu ne peux tout de même pas nier qu'on peut aller partout. » (lignes 12-13).
- c) Kate utilise une question rhétorique à laquelle Baïkal ne peut pas répondre non : « Aurais-tu la nostalgie du temps où il y avait des nations différentes qui n'arrêtaient pas de se faire la guerre ? » (lignes 4-5).

3°)

- a) Baïkal a une vision négative de Globalia. Il n'aime pas le fait qu'il n'y ait qu'une seule civilisation dans le monde entier : « Ce sera partout la même chose [...] Partout, nous retrouverons cette civilisation que je déteste. » (lignes 2-3). Il dénonce aussi le fait de

ne pouvoir aller que là où c'est autorisé : « Tu peux aller partout. Mais seulement dans les zones sécurisées, c'est-à-dire là où on nous autorise à aller. » (lignes 15-16)

- b) Le projet de Baïkal est de s'enfuir de Globalia. Il explique à Kate qu'il s'est informé et qu'il a prévu un plan (lignes 25-30). A la fin, il refuse de rentrer et affirme qu'il ne retournera jamais à Globalia.

4°) A la fin de l'extrait, Kate propose à Baïkal de faire demi-tour afin de retourner à Globalia. Selon elle, le plan de Baïkal n'est pas réalisable car il n'existe pas d'ailleurs hors de Globalia. S'ils rentrent à temps, ils ne seront punis que par une amende : il est donc temps de faire demi-tour.

5°) Globalia est une dystopie, c'est-à-dire un monde dans lequel il ne fait pas bon habiter. C'est un monde uniformisé où tout le monde vit de la même manière, parle la même langue, baigne dans la même culture. Globalia est aussi un monde très surveillé : certaines zones sont interdites, on peut recevoir des amendes si l'on disparaît ne serait-ce que pour trouver un peu de solitude dans les montagnes. Le gouvernement de Globalia fait de la propagande, c'est-à-dire qu'il diffuse l'idée mensongère que le pays global est une très bonne chose. Le gouvernement propose notamment des avantages, comme celui de voyager partout dans le monde, mais c'est un mensonge : certaines zones ne sont pas accessibles.

6°)

- a) Dans la société représentée par Quino, tout le monde pense pareil : la pensée unique est représentée par les carrés qui se retrouvent partout, dans les conversations, sur les journaux, au téléphone, dans la publicité.
- b) Dans la bande dessinée, le personnage en costume noir joue le même rôle que Baïkal dans l'extrait : tous les deux tentent de s'échapper du monde uniformisé. Baïkal veut rejoindre les zones interdites, tandis que le personnage de la bande dessinée achète clandestinement un compas afin de tracer des ronds, qui sont le contraire des carrés omniprésents dans sa société.

DICTÉE

Tout à coup, emportés par leur élan, ils butèrent contre la vitre qui courait à mi-pente. Elle rendit un son vibrant quand ils la heurtèrent. Ils étaient tombés accroupis, emmêlés. Baïkal se redressa, couvert d'aiguilles sèches. Il aida Kate à se relever. Elle n'osait pas toucher la vitre. C'était la première fois qu'elle approchait des limites. Le mur lisse et brillant était transparent de près mais prenait un ton vert glauque à mesure qu'il s'éloignait et qu'on le voyait de biais. [...] La pente qu'ils avaient dégringolée était si raide qu'il semblait impossible de la remonter.

Jean-Christophe Rufin, *Globalia*, 2004.

RÉDACTION

Sujet d'imagination

Kate rentre seule à Globalia. Imaginez une situation qui lui ouvre les yeux, l'amenant à considérer Globalia comme une prison et à partager le point de vue de Baïkal sur ce monde.

Vous respecterez les caractéristiques de la narration et du cadre spatio-temporel du texte. Vous intégrerez dans votre récit les pensées et les sentiments de Kate.

- La situation qui amène Kate à considérer Globalia comme une prison peut être, par exemple : elle voit les forces de l'ordre commettre des injustices ; elle découvre que en effet, ce qu'elle pense de Globalia est de la propagande relayée partout dans le monde ; elle découvre une preuve de l'existence des zones interdites, etc.
- Les caractéristiques de la narration à respecter sont : la troisième personne et les temps du passé.
- Les caractéristiques du cadre spatio-temporel à respecter sont : le monde de Globalia, dans le futur.
- Les pensées et les sentiments de Kate doivent être intégrés par du discours direct, indirect ou indirect libre.

Sujet de réflexion : pistes de correction

Comment l'expression artistique (la littérature, la peinture, le cinéma, la musique...) permet-elle de dénoncer le totalitarisme ?

Vous vous appuyerez sur vos lectures, vos connaissances personnelles et culturelles.

- L'art peut dénoncer le totalitarisme en représentant de manière directe les atrocités : le tableau *Massacre en Corée* de Picasso (1951) représente des soldats exécutant des femmes et des enfants innocents.
- L'art peut dénoncer le totalitarisme en plongeant le lecteur au cœur d'une telle société : le roman *1984* de George Orwell (1949) décrit une société où le gouvernement surveille tout le monde, tout le temps.
- L'art peut dénoncer le totalitarisme sous la forme de l'ironie : le film de Charlie Chaplin *Le dictateur* (1940) représente Hitler et le nazisme sur le mode comique et ironique.
- L'art peut dénoncer le totalitarisme en s'opposant à l'art officiel du régime totalitaire : « l'art dégénéré » sous le régime nazi sont des tableaux et des sculptures d'artistes modernes d'avant-garde, souvent très colorés et abstraits.
- L'art peut dénoncer le totalitarisme en prenant la forme de la presse : Camus publie des articles dans la revue *Combat* pour dénoncer les régimes totalitaires de la Guerre froide.